



Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte.

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)

Band 44 (2017)

Otto Gerhard Oexle, historien du Moyen Âge, de l'Europe et de l'histoire (1939–2016)

DOI: 10.11588/fr.2017.0.69096

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrologe

OTTO GERHARD OEXLE,
HISTORIEN DU MOYEN ÂGE,
DE L'EUROPE ET DE L'HISTOIRE

(1939–2016)

Otto Gerhard Oexle, né le 28 août 1939, à quelques jours de l'éclatement d'un conflit dont l'Europe ne sortit vraiment qu'en 1990, est mort le 16 mai 2016, au cours d'une année dont la soucieuse actualité politique et internationale eût interrogé son sens civique et inquiété la haute exigence qu'il avait du rôle de l'historien et du penseur humaniste dans la société. Est-il pourtant convenable d'historiser à ce point ses dates anniversaires? Sans doute, non pas par obsession de la chronologie ou par arrogance d'une histoire *magister vitae*, mais parce qu'Otto Gerhard Oexle lui-même, suivant l'un de ses maîtres à penser, Marc Bloch, considérait que le métier d'historien ne se vit et ne s'écrit qu'à partir du présent et que, ce faisant, tout est historique, ou plutôt, que tout le social, individuel comme collectif, est inscrit dans une compréhension ancrée dans le temps. Une vie donc, 77 années, celles d'une Europe déchirée, anéantie dans ses pierres et ses valeurs, celles d'une Allemagne meurtrière, puis détruite, occupée et divisée puis réunie, celles d'un rapprochement franco-allemand et d'une construction européenne, celles enfin d'un bouleversement des schémas, des méthodes et des positions des sciences sociales dans la vie scientifique.

De tout cela, Otto Gerhard Oexle fut le témoin et l'acteur et c'est aussi à cette aune-là qu'il convient de lire et relire son œuvre, tant celle-ci se déploie entre deux champs intrinsèquement liés: l'étude de la société médiévale d'une part, la réflexion épistémologique sur l'histoire et le savoir historien de l'autre. Intrinsèquement liés, ou plutôt épistémologiquement et heuristiquement liés: tels apparaissent en effet les deux domaines principaux de sa pensée et de son écriture qu'un couple notionnel résume peut-être plus qu'aucun autre: »Das Mittelalter und die Moderne«, le Moyen Âge et la modernité. »La« modernité en effet, et pas seulement »sa« modernité, manière de dire que le Moyen Âge d'Otto Gerhard Oexle n'était pas seulement un terrain d'observation de ce qui fait notre modernité (le lien social, l'association, le rapport des vivants et des morts, l'innovation technique et savante, bref la dynamique sociale et spirituelle d'une société), mais aussi et peut-être même avant tout l'occasion de réfléchir, depuis notre présent, sur le type de non-modernité ou de pré-modernité dont une société a besoin pour se penser et se sentir elle-même moderne. Pour lui, l'étude du Moyen Âge, et donc le rôle et la reconnaissance du médiéviste, ne devaient pas, ne pouvaient pas se contenter d'une décortication et d'une accumulation minutieuses et infinies des faits (une activité et une érudition, cependant, qu'il n'eut jamais l'insolence ni l'orgueil de mépriser, et chaque connaisseur de son œuvre sait combien il a pu prouver ses talents d'érudition et de lecture profonde des textes médiévaux), mais devaient toujours s'accompagner d'un réarmement conceptuel et théorique permanent, et ceux qui l'ont connu savent combien le décevait une phénoménologie aveugle des faits qui n'aboutisse pas à une mise en question des tréfonds d'une société, celle des médiévaux qui, par rejet, mimétisme, rétroprojection, finissait par devenir aussi la nôtre. Le lecteur francophone peut, de ces positions et discussions, prendre connaissance dans la traduction de plusieurs de

ses articles en français réunis sous le titre »L'historisme en débat« (Paris, Aubier, 2001), et qui ne s'achève pas par hasard par une contribution intitulée »Le Moyen Âge comme arme«. Toute l'exigence du médiéviste Otto Gerhard Oexle est là: elle était moins un programme de recherche circonscrit qu'un défi consistant à regarder comment et pourquoi le Moyen Âge était et continue »d'être la seule époque à pouvoir être reçue, conçue et utilisée dans un mélange conjoint et indissociable de refus et de fascination« ainsi que l'écrivait Michael Borgolte dans la notice qu'il lui consacra quelques jours après sa mort dans la »Frankfurter Allgemeine Zeitung«. Deux paradigmes nourrissant son travail sur la modernité appuyée sur ce »double Moyen Âge«, ou plutôt ce »Moyen Age écartelé« (»Entzweites Mittelalter«, 1992), celui dont on a bien fait de s'extraire et dont il fallait faire le procès et celui, nostalgique et identitaire, qu'il fallut amèrement quitter, ont particulièrement animé sa réflexion et ses enquêtes au cours d'une *peregrinatio academica* qui le conduisit de Fribourg, Poitiers et Cologne à Münster et Hanovre (il y obtient une chaire en 1980) pour aboutir en 1987 à la direction de l'Institut Max-Planck pour l'histoire de Göttingen qu'il dirigea jusqu'en 2004.

La première ligne directrice de ses recherches, on le sait, tournait autour de la *memoria* d'une part, entendue comme une structure anthropologique universelle et initialement observée par lui dans les nécrologues dressés originellement à des fins liturgiques par les communautés monastiques, mais qui offrent une porte d'entrée structurelle pour regarder comment une communauté, par la commémoration des défunts, lie les vivants et les morts. Cette enquête, débutée sous les auspices épistémologiques de Gerd Tellenbach et de Karl Schmid dès son travail de thèse soutenue en 1965 et située dans le monde messin des Carolingiens, puis poursuivie lors de son habilitation défendue en 1973 sur les communautés religieuses en Francie occidentale, est restée la grande affaire de sa vie de chercheur, aboutissant au classique volume issu du colloque »Memoria als Kultur« (1995). Elle lui a non seulement permis d'enquêter sur les structures et systèmes de parenté liés à la *memoria*, mais aussi sur le rôle de la mémoire dans la constitution et la cohésion des groupes sociaux (notamment de l'aristocratie), l'efficacité du don, la puissance des représentations, en particulier iconographiques, pour continuer à rendre le mort présent, jusqu'à l'adaptation/actualisation de ce lien en ville sous les effets d'une religion civique dont le fondement premier réside, selon lui, moins dans un surcroît de religiosité que dans une force nouvelle du principe associatif (tout comme il faisait non de l'ascèse mais de l'esprit de *Genossenschaft* l'origine du monachisme occidental). Car, et c'est là le second fil directeur de sa réflexion historique, le constant et vigoureux paradigme d'une recherche assise sur un Moyen Âge historisé par l'histoire elle-même: la constitution du groupe par la *conjuratio*, par l'association jurée, volontaire et horizontale, fondée sur le serment et l'entraide mutuelle et qui donna naissance, dans le même mouvement, à la commune, à la confrérie, à l'université, à la guilde, à la ligue, au corps de métier, instituant ainsi et primairement la société médiévale dans son ensemble comme un groupe de groupes et non comme une communauté d'ordres (ce qui ne veut pas dire qu'elle ne le soit pas aussi et en partie devenue, en particulier sous l'effet de constructions théoriques, discursives et juridiques). *Memoria*, association; deux versants d'une même et double question: celle du lien entre individu et société et du rapport entre liberté et contrainte comme il le rappela lors d'un vibrant plaidoyer pour une médiévistique instrumentale, internationale et prénationale, transdisciplinaire, autocritique, diachronique et conceptuelle prononcé en 2001 et publié en 2003 (Hans-Werner Goetz, Jörg Jarnut [dir.], *Mediävistik im 21. Jahrhundert*, München 2003).

On le voit, Otto Gerhard Oexle était le défenseur passionné, parfois véhément, d'une histoire-problème, c'est-à-dire qui pose des problèmes et est elle-même un problème. À ce titre, il était aussi un historien engagé et passionné de l'Europe et un médiéviste européen: le Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen qu'il dirigea, et dont la fermeture brutale demeure toujours aussi incompréhensible au regard de la place qu'occupe l'histoire dans la conscience politique et culturelle allemande, avait fini par accueillir trois »missions« historiques qu'il sou-

tint de toutes ses forces: une française, une polonaise et une anglaise. Il entretenait plus spécialement des liens privilégiés avec l'Europe de ses lectures et de sa propre histoire, forcément allemande: la Pologne, la Russie, la France, sans oublier Israël. Avec la France, une complicité particulière l'a toujours lié. Sa ville natale, Singen dans l'actuel Bade-Wurtemberg, en était proche. Il en parlait et en aimait la langue, celle des poètes et des historiens. Ce n'est pas par hasard, au demeurant, qu'il entame l'introduction rédigée au recueil de ses articles les plus marquants réunis par quelques-uns de ses élèves sous le titre programmatique «La réalité et le savoir» (Andrea von Hülsen-Esch, Bernhard Jussen, Frank Rexroth [dir.], *Die Wirklichkeit und das Wissen. Mittelalterforschung – Historische Kulturwissenschaft – Geschichte und Theorie der historischen Erkenntnis*, Göttingen 2011) par cette première phrase: «Que je suive des études de romanistique ne faisait pour moi aucun doute.» Son soutien envers la Mission Historique Française en Allemagne (MHFA) établie à Göttingen depuis 1977 fut constant et souvent décisif, son admiration pour l'œuvre de Georges Duby, de Jacques Le Goff et, surtout, de Marc Bloch, bref de l'école des Annales, était profonde et il ne ménagea pas ses efforts pour en diffuser l'esprit auprès de ses collègues parfois réticents et sceptiques. Il contribua à accueillir le congrès annuel de la Société des médiévistes français organisé par la MHFA dans son institut en 1999 et fut, avec Jean-Claude Schmitt, l'artisan majeur d'une rencontre consacrée aux «Tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne» (Paris, Publications de la Sorbonne, 2002). Dans un article publié en 1995, au titre révélateur de «Was deutsche Mediävisten an der französischen Mittelalterforschung interessieren muß» / «Ce qui doit intéresser les médiévistes allemands dans la médiévistique française» (Michael Borgolte [dir.], *Mittelalterforschung nach der Wende 1989*, Munich 1995 [Historische Zeitschrift. Beiheft, 20], p. 89–127), Otto Gerhard Oexle en appelait au partage comparé, de part et d'autre du Rhin, d'une histoire faite depuis le présent, autrement dit d'une science humaine de la culture plus vaste. Il nous appartient assurément, aujourd'hui plus que jamais, historiens français et historiens allemands situés, quoiqu'on en veuille, au cœur de l'Europe, d'œuvrer pour que cet appel continue à être entendu: ce serait un bel hommage rendu à la mémoire d'un historien toujours vivant par l'esprit.

Pierre MONNET, Paris/Francfort-sur-le-Main